

## Le scandale des hôtels-Dieu convertis en temples du luxe

Publié le 25/05/2020 LA VIE



Un nouveau chapitre à écrire dans l'histoire de l'Hôtel-Dieu. Le plus vieil hôpital de Paris sera partiellement cédé à un promoteur immobilier (Novaxia) pour 144 millions d'euros via un bail de 80 ans. Diane Grimonet / Hans Lucas

**Ces bâtiments monumentaux construits par l'Église pour les pauvres, les malades et les victimes d'épidémie, sont bradés depuis quelques années par les pouvoirs publics. La pandémie de Covid-19 a relancé le débat sur leur devenir, dans un contexte tendu concernant le secteur hospitalier. Son évolution fera l'objet de discussions dès lundi 25 mai, avec l'ouverture d'un « Ségur de la santé » entre syndicats et gouvernement.**

« *Il faut rouvrir l'Hôtel-Dieu !* » Début avril, l'urgentiste militant Patrick Pelloux le tonitruait sur le réseau social Twitter et sur les chaînes d'information en continu. Les transferts de patients atteints du Covid-19 en réanimation, transportés en hélicoptère et en TGV médicalisé, s'accéléraient entre les hôpitaux parisiens

débordés et ceux de Brest, Rennes et Bordeaux, notamment. Mais ce bâtiment construit à Paris sous le Second Empire restait curieusement vide et inutilisé. Le médecin insiste encore, en cette mi-avril, sur la nécessité de se servir de cet édifice situé au pied de Notre-Dame, à la faveur de cette crise. *« C'est chauffé, il y a l'électricité, il suffit d'appuyer sur un bouton ! »*, s'insurge-t-il depuis l'hôpital Necker-Enfants malades où il travaille au Centre 15. *« Il faut rouvrir des salles à l'Hôtel-Dieu pour accueillir des malades en post-réanimation. Cet hôpital nous manque alors que nous avons besoin de lits, de places... »*

**Seulement voilà, depuis plus de dix ans, ce paquebot fait l'objet d'intenses polémiques** entre la Mairie de Paris, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP), qui en est le propriétaire, et les syndicats de soignants. *« Il y a une volonté ultralibérale de le vendre ! »*, assure Patrick Pelloux. À l'automne 2019, un tiers de sa surface, soit 20.000 m<sup>2</sup>, a été cédé au promoteur Novaxia pour le lancement d'un projet hybride, mêlant des start-up spécialisées dans l'intelligence artificielle, des restaurants, des commerces et, pour satisfaire la municipalité, une crèche et une résidence étudiante. Le tout avec une entrée majestueuse, côté parvis de Notre-Dame, bien évidemment.

**Si l'AP-HP conserve deux tiers de l'Hôtel-Dieu**, elle a prévu de construire de nouveaux bâtiments dans les anciennes cours, pour ses activités hospitalières. Un drôle de choix, conspué par les habitants du quartier, dont l'écrivain Benoît Duteurtre : *« On va boucher une architecture qui était aérée, supprimer des cours pleines de végétation... Et puis l'esprit chrétien du bâtiment est perverti ! »* Jean-François Legaret, maire du 1<sup>er</sup> arrondissement parisien et membre de la Commission du Vieux Paris (CVP), ne dit pas autre chose : *« On porte atteinte à la vocation spirituelle, sociale, caritative du lieu qui a toujours accueilli des infirmes et des malheureux. C'est un lieu de mémoire qu'on ne peut pas traiter de cette manière. »*

## Un haut lieu de la charité

Ces institutions, construites pour les plus pauvres et financées par de riches donateurs, étaient au Moyen Âge des établissements épiscopaux à vocation d'hospitalité, fondés et contrôlés par l'évêque et le plus souvent, situés au pied des cathédrales. Le nom même d'« hôtel-Dieu » traduit sa vocation initiale de lieu où l'on soignait les corps et les âmes des indigents – vagabonds, malades, fous, orphelins, filles de joie... *« L'Église y proposait à la fois un encadrement sanitaire et moral »*, souligne Jean-Marie Miossec, ancien président de l'université Paul-Valéry à Montpellier. Tout cela avant qu'elle soit progressivement privée de ses hôtels-Dieu après la Révolution. C'est donc un haut lieu de la charité auquel en veulent les promoteurs privés et autres investisseurs. À propos de l'Hôtel-Dieu de Paris, une note assassine de la CVP dénonçait même fin novembre 2019 une *« opération de vandalisme architectural »*, un *« projet scandaleux »*. Mais cette assemblée d'élus et de scientifiques n'est que consultative.

**Pour l'heure, les travaux de transformation n'ont pas encore commencé**, retardés par l'incendie de Notre-Dame, le 15 avril 2019, la décontamination des alentours de l'Hôtel-Dieu et du parvis, pollués par le plomb, et désormais, par la pandémie de Covid-19 et le confinement. Ce bâtiment semble mystérieusement vouloir résister à toutes les attaques, à toutes les métamorphoses, comme habité par une force invisible. *« Il faut prendre garde à ne pas dénaturer l'âme d'un lieu telle qu'elle a été forgée par l'Histoire »*, prévient Jack Lang, ancien ministre de la Culture de François Mitterrand.

*Le nom même d'« hôtel-Dieu » traduit sa vocation initiale de lieu où l'on soignait les corps et les âmes des indigents – vagabonds, malades, fous, orphelins, filles de joie...*

**Il y a un an, juste après l'incendie de Notre-Dame, Benoist de Sinety**, vicaire général du diocèse de Paris, rendait déjà hommage à la vocation originelle de l'Hôtel-Dieu, voisin de la cathédrale. [Dans une interview à La Vie](#), face à l'afflux de dons importants, il avait rappelé : *« À l'ère des cathédrales, une œuvre hospitalière dite "hôtel-Dieu" était toujours construite à côté. Il faut faire la même chose aujourd'hui. Nous ne pouvons pas reconstruire un édifice à la gloire de Dieu en ignorant la misère des pauvres. Pour que cela soit concret*

*et précis, il faut établir d'autres hôtels-Dieu d'un type nouveau, un peu partout dans ce pays, qui seront disponibles pour soulager les misères de notre temps. »*

## **Le désengagement de l'État**

« Hôtels-Dieu », « maisons-Dieu », « hospices »... sous Louis-Philippe, on dénombrait 1350 établissements de ce type. Deux siècles plus tard, des centaines de bâtiments restent désaffectés, sont vendus ou menacent de tomber en ruine. L'État se désengage, renonçant à les entretenir. À Versailles, l'hôtel-Dieu royal fut longtemps squatté, vandalisé, et même incendié, avant d'être cédé en 2009 par la Ville à un promoteur qui a développé un programme immobilier de luxe. Réhabilité par l'architecte Jean-Michel Wilmotte, l'édifice abrite aussi des bureaux, des commerces et une crèche. La chapelle est devenue un centre culturel.

**Celui de Marseille, avec sa façade rose dessinée par Jules Hardouin-Mansart**, architecte de Louis XIV, est aux mains d'Intercontinental, le numéro un mondial de l'hôtellerie : 22 suites, 172 chambres luxueuses, piscine, spa, le tout bien situé au-dessus du Vieux-Port, très loin de sa vocation originelle. À Clermont-Ferrand, la ville a vendu le site à Bouygues Immobilier pour 25 millions d'euros. Le promoteur propose des résidences de très haut standing, à 4000€ le mètre carré, soit beaucoup plus cher que la fourchette immobilière dans cette commune.

*Le nouvel Hôtel-Dieu de Lyon sera le lieu-symbole de ce qui gangrène la planète : l'adoration de l'apparat et de l'argent.*

– Bruno-Marie Duffé

**À Lyon, le passage de la charité chrétienne à la spéculation foncière** ne s'est pas fait sans rencontrer de vives résistances. Mais l'Hôtel-Dieu, avec sa grande façade sur le Rhône, signée Jacques-Germain Soufflot, a été cédé à Eiffage. C'était en 2010, après plus de huit siècles de présence caritative ininterrompue. Une décision très contestée du maire d'alors, un certain Gérard Collomb. « *Dans son programme, il avait dit : "Je veux garder à l'Hôtel-Dieu des soins ambulatoires et une place pour la santé des pauvres." Je suis sûr qu'il pense ce qu'il a écrit, qu'il ne l'oublie pas.* » Ce rappel du cardinal Barbarin n'y fit rien. Pas plus que les protestations des catholiques sociaux.

**Soutenus par le père Bruno-Marie Duffé**, devenu depuis l'un des principaux collaborateurs du pape sur les affaires de justice sociale, qui s'indignait : « *Comment l'Hôtel-Dieu, magnifique bâtiment historique de Lyon, symbole au cœur de la capitale des Gaules du christianisme social et de l'humanisme éclairé, a-t-il pu devenir, après un revirement politique éhonté, un temple du luxe et du commerce ? En totale contradiction avec les valeurs qui l'ont fondé et développé depuis un millénaire, le nouvel Hôtel-Dieu, devenu Grand par la grâce des communicants, sera en effet le lieu-symbole de ce qui gangrène la planète : l'adoration de l'apparat et de l'argent.* » Le bâtiment accueille désormais un hôtel cinq étoiles, un centre de congrès et une « Cité de la gastronomie ».

## **« Une affaire de récit et d'espoir »**

Ici et là, ces belles bâtisses, devenues obsolètes pour la pratique d'une médecine moderne, se sont donc transformées, sans l'équivalent de la polémique parisienne ou lyonnaise, en établissements pour les plus riches. Cette perversion de l'usage initial pousse à s'interroger. « *Ce sont des patrimoines fonctionnels et architecturaux, quelle fonctionnalité y maintenir ? Quelle monumentalité conserver ?* » problématise Guy - Burgel, professeur de géographie urbaine à l'université de Nanterre.

**Comme tous les bâtiments en déshérence, implantés en centre-ville, ils attirent toutes sortes de convoitises.** « *On peut sauver ce qui peut l'être, mais en réaffectant le lieu à une fonctionnalité nouvelle,* propose le géographe. *Il faut prendre en compte que l'aménagement d'une ville, ce n'est pas seulement*

*une affaire de technique, de budget, c'est aussi une affaire de récit et d'espoir. »* Lui plaide pour sauver « l'esprit » de ces bâtiments historiques et surtout, leur utilité publique.

**« La puissance publique cède trop de trésors patrimoniaux à des entreprises privées, car l'État se croit impécunieux. C'est un bradage de biens publics, regrette Jack Lang. Certes, cela rapporte un peu d'argent, et après ? C'est un abandon de la puissance publique et de l'Histoire, celle de la nation et de la chrétienté. »**

## **Une conversion réussie**

Il y a toutefois des exemples de conversion réussie, comme c'est le cas de l'hôpital général Saint-Charles, à Montpellier. Cette enceinte qui accueillait autrefois les « gueux », avec son aile « des incurables » et celle « des insensés », est située juste en dehors des remparts. Après avoir été abandonnée, elle est devenue une université grâce à la ténacité du préfet, du recteur, des architectes et du président de l'université au début des années 2000, Jean-Marie Miossec.

**Ce fut toutefois un combat de nombreuses années.** Pour accueillir des étudiants, il fallait casser une partie de la façade, un mur central classé, percer des portes-fenêtres. *« J'ai été au cœur de négociations internationales, plaisante Jean-Marie Miossec en se souvenant de cette période. Dans les réunions, tout le monde était excédé. Avec les représentants du ministère de la Culture et les conservateurs des Monuments historiques, on se plantait des banderilles ! »*

**Le projet remonte au cabinet de Jacques Chirac,** alors président de la République, et à la ministre de l'Enseignement supérieur de l'époque, Claudie Haigneré. Finalement, la faculté a ouvert entre 2011 et 2017. *« C'était devenu une lèpre urbaine, souligne Jean-Marie Miossec. Nous avons revivifié un quartier mort, avec des laboratoires de pointe dans la recherche. »* Bien mieux que le multiplexe et le centre commercial qui avaient été aussi envisagés...

## **La très riche histoire de la charité lyonnaise**

De 1184 à 2010, à Lyon, l'emplacement des quais du Rhône au nord de l'actuelle rue de la Barre, qui mène à la place Bellecour, a été occupé par des bâtiments successifs dédiés à l'accueil des pauvres et des malades. Pour

les habitants de la ville, l'Hôtel-Dieu était une fierté et un symbole. Le lieu incarnait l'humanisme lyonnais dont naquit, entre autres, le catholicisme social si actif aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'un des premiers médecins de l'Hôtel-Dieu renaissant fut François Rabelais. Celui-ci y exerça de 1532 à 1535 et composa ses romans *Pantagruel* et *Gargantua* pendant son séjour. La tradition de charité lyonnaise était telle que l'Aumône générale de la ville fut instituée en 1534. Celle-ci possédait son propre moulin et sa propre boulangerie, de sorte qu'elle était autonome dans sa distribution de pain. L'histoire de l'Hôtel-Dieu de Lyon fut aussi celle du progrès médical. Le lieu fut prisé des chirurgiens au XIX<sup>e</sup> siècle et vit de nombreuses améliorations des techniques opératoires. Le premier service de radiographie d'un hôpital français ouvrit dans ses murs à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Mahaut Herrmann**